

## TD : pollinisation

Objectif : Mettre en évidence une coévolution entre un Angiosperme et son pollinisateur

### I. La pollinisation du Baobab *Adansonia digitata*

Visionner le film suivant et compléter le tableau ci-dessous :

[https://www.canal-u.tv/video/cerimes/pollinisation\\_du\\_baobab.9430](https://www.canal-u.tv/video/cerimes/pollinisation_du_baobab.9430)

|                                                                                                          |  |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|
| Répartition géographique du baobab                                                                       |  |
| Caractéristiques morphologiques du baobab                                                                |  |
| Période de pollinisation du baobab                                                                       |  |
| Pollinisateurs du baobab                                                                                 |  |
| Caractéristiques du principal pollinisateur                                                              |  |
| Caractéristiques morphologiques de la fleur de baobab favorisant sa pollinisation                        |  |
| Caractéristiques physiologiques de la fleur de la fleur de baobab favorisant sa pollinisation            |  |
| Intérêt de la pollinisation du baobab pour le pollinisateur.                                             |  |
| Bilan : lien entre les caractéristiques de reproduction du baobab et de comportement de la chauve-souris |  |

## II. Pollinisation des orchidées et coévolution

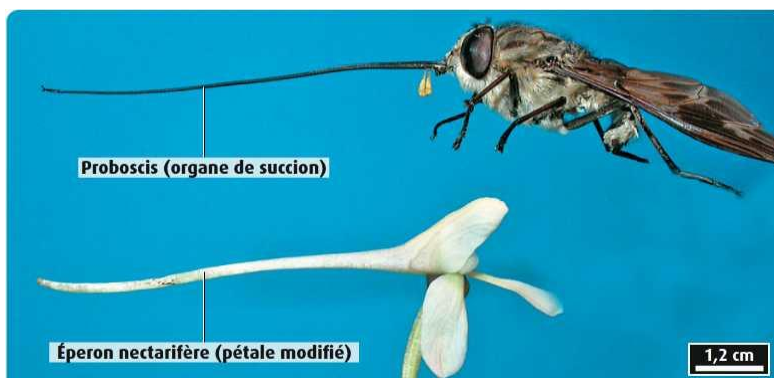
Dégager, à partir des documents suivants, des arguments mettant en évidence une coévolution entre l'orchidée et l'animal pollinisateur.

### Document 1 : Pollinisation d'*Angraecum sesquipedale*

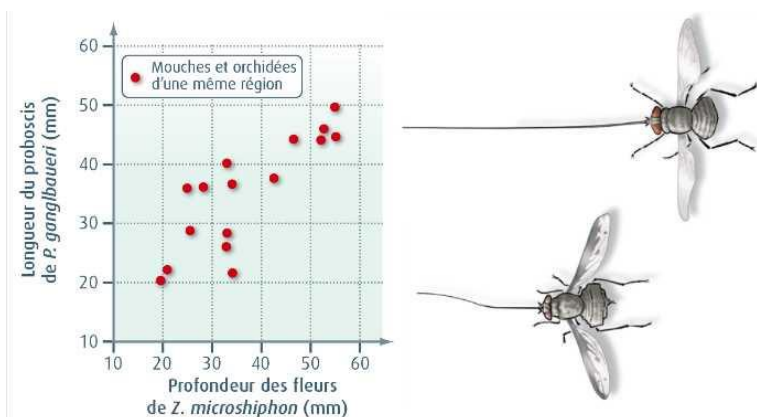
De nombreuses espèces d'orchidées possèdent des pollinies, petites masses collantes contenant les grains de pollen, et des tubes cylindriques (nectaires) qui sécrètent un nectar sucré. Des papillons viennent boire le nectar à l'aide de leur trompe. Pour se faire, ils heurtent la base des pollinies et celles-ci adhèrent à leur tête. Au cours de leurs repas successifs de nectar, les papillons transportent ainsi les pollinies d'une fleur à une autre, ce qui permet la fécondation des orchidées. Cependant, pour que les pollinies se collent sur la tête du papillon, il faut que la tête de celui-ci heurte les pollinies placées au dessus du nectaire avec une certaine force. Si l'accès au nectar est trop facile, le papillon ingurgite du nectar mais repart sans pollinies. Par conséquent, seules les plantes à nectaires longs, qui contraignent l'insecte à heurter la base des pollinies pour atteindre le nectar, se reproduisent : le caractère "nectaire long" est favorisé par la sélection.

Parallèlement, celle-ci favorise chez le papillon le caractère "trompe longue", puisque les papillons à trompe courte n'atteignent pas le précieux nectar et, mal nourris, ne se reproduisent pas normalement.

Ci-dessous, l'orchidée *Angraecum sesquipedale* a des nectaires de 28 à 32 cm de long et le papillon *Xanthopan morgani*, qui la pollinise, une trompe de plus de 25 cm.

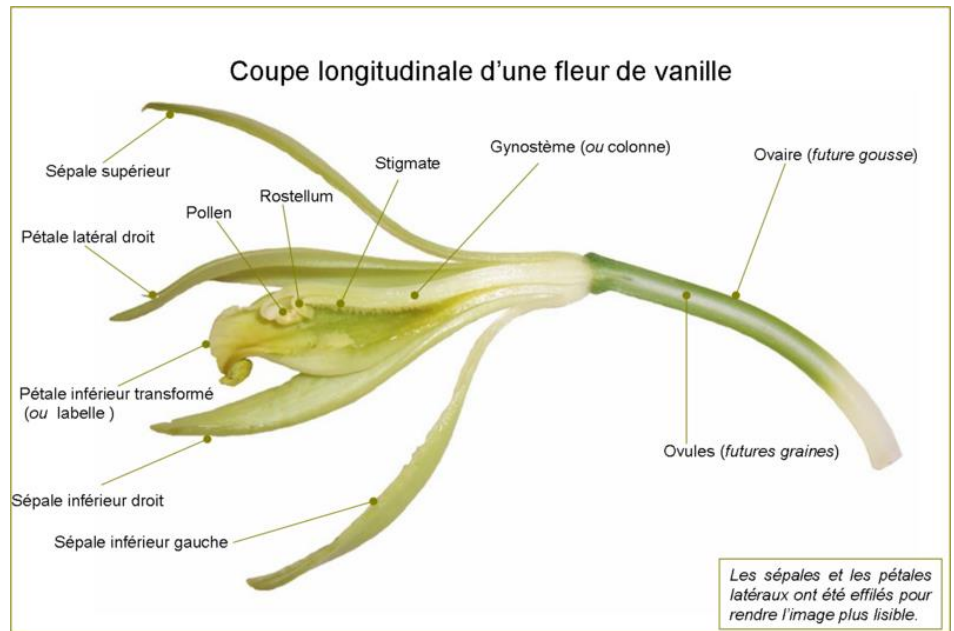


**Une étude de terrain en Afrique du Sud.** Dans l'est de l'Afrique du Sud, l'orchidée *Z. microshipon* est majoritairement pollinisée par la mouche *P. ganglbaueri*. Cette dernière, grâce à un proboscis (organe de succion), accède au nectar situé au fond d'une profonde corolle, dans un éperon nectarifère. Des chercheurs ont étudié la correspondance entre la longueur du proboscis des mouches et la profondeur des orchidées dans 16 régions isolées les unes des autres (graphique ci-dessous).



## Document 2 : Pollinisation de *Vanilla planifolia*

Le Vanillier appartient à la famille des orchidées. Comme les lianes (et non comme un parasite), cette plante épiphyte (qui pousse sur un autre végétal) a besoin d'un support pour se nourrir directement dans le sol.



Comme toutes les orchidées, elle est extrêmement fragile. Elle se développe essentiellement sous les tropiques, à basse altitude, et elle a besoin d'une juste mesure d'humidité et d'une température minimum de 12°C. La vanille s'enroule autour de ses arbres préférés dont elle se sert de tuteurs. En serre, ses fleurs sont fécondées à la main entre 8h et 13h, sans cela elle ne donnerait pas de fruit ou gousse. Elle fleurit à partir d'octobre. La gousse se développe alors pour atteindre sa taille adulte au bout de 6 mois ; elle est ensuite cueillie, triée, échaudée, séchée puis commercialisée.

### Petit historique

Sans intervention extérieure, la pollinisation de la vanille n'est pas possible. Il existe une fine languette (le rostellum) qui empêche tout contact entre les étamines et le pistil, qui empêche donc toute fécondation.

Dans son pays d'origine, le Mexique, la fécondation est assurée par une petite abeille (la Mélipone) lorsque celle-ci pénètre dans la fleur. Cet insecte n'existe pas sur l'île de la Réunion.

Lorsque le Vanillier fût introduit en 1819 à la Réunion, les fleurs de vanille donnaient très rarement une gousse (moins d'une fleur sur cent).

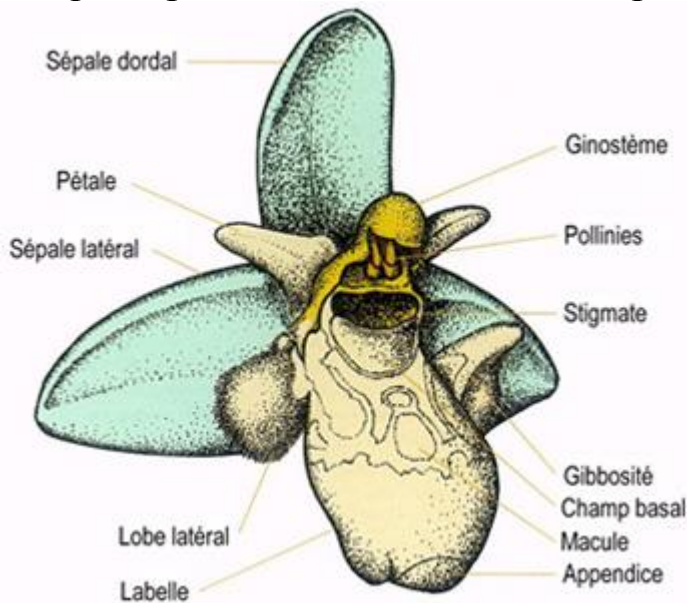
C'est en 1841, qu'un jeune esclave, Edmond Albius, mit au point une méthode artificielle de pollinisation de la vanille.

Extraits d'une lettre de Féréol Bellier, datée du 17 février 1861.

" Me promenant avec mon fidèle compagnon, j'aperçus sur le seul vanillier que j'eusse alors une gousse bien nouée. Je m'en étonnai, et le lui fit remarquer. Il me dit que c'était lui qui avait fécondé la fleur. Je refusai de le croire, et passai. Mais 2 à 3 jours après je vis une seconde gousse près de la première. Je demandai alors comment il avait fait. Il exécuta devant moi cette opération que tout le monde pratique aujourd'hui..."

### Document 3 : Pollinisation chez *Ophrys*

Certaines plantes ont des fleurs sans nectar qui imitent, par la couleur et l'odeur, les fleurs d'autres espèces qui sont, elles, nectarifères ! Les orchidées du genre *Ophrys* ont développé une autre stratégie : elles ne produisent pas de nectar mais chaque espèce attire le mâle d'une espèce d'abeille sauvage.



Ainsi, l'*Ophrys* abeille utilise les services d'un insecte, en l'occurrence d'un hyménoptère, pour assurer sa reproduction. Elle l'attire au moyen de leurres visuel (son labelle ressemble par la forme au corps de la femelle) et olfactif (phéromone). Le mâle (souvent un jeune) vient alors se poser sur la piste d'atterrissage que la plante lui offre.

A ce moment, des signaux tactiles se rajoutent aux signaux chimiques et visuels, dus à la position, la taille et l'orientation de la pilosité du labelle. Le mâle, au comble de l'excitation, tente alors de s'accoupler avec ce qu'il croit être une partenaire : c'est la pseudocopulation.

Les mouvements désordonnés de l'insecte vont l'amener à heurter les pollinies qui vont se coller à lui. Lorsqu'il finira par se lasser, il les emmènera avec lui, et pour peu qu'il se fasse piéger à nouveau, déposera une partie de sa cargaison dans une autre fleur.

Et si aucun insecte ne vient à passer par là, pas de problème ; parmi les *ophrys*, l'*Ophrys* abeille est la seule espèce ayant régulièrement recours à l'autofécondation.

Les pollinies, dont les longues tiges se dessèchent très rapidement après l'ouverture de la fleur (quelques heures suffisent) tombent sur le stigmate et viennent alors le féconder.

Cette autogamie entraîne fréquemment des anomalies de couleur, telles que la dépigmentation.